

Nul doute sur ce point. On se persuadoit que sa paix, que son alliance avec le Czar, qui se sacrifioit pour lui dans l'Empire dont il venoit de prendre les foibles rênes; que le recouvrement de la Prusse & de la Poméranie étoient des moyens assurés de le mettre audeffus de tout dans cette campagne; qu'enfin cette campagne auroit terminé, au désavantage sensible des Puissances qu'il a provoquées, la guerre sanglante qu'il a cru pouvoir si hardiment allumer dans l'Allemagne; que l'Angleterre, en tenant son haut ton vis-à-vis de la France, auroit nécessité cette grande Monarchie à plier à ses volontés; & qu'un système d'arrangemens concertés entre les deux Cours de *Londres* & de *Berlin* depuis l'avènement du Duc de Holstein-Gottorp au Trône des Czars (peut-être même avant cet avènement) porteroit sur la réussite inmanquable des vastes projets dont elles s'entretenoient. Mais le coup imprévu, & qui trompe la politique de ces Cours, étant arrivé, elles pourront voir revivre contre elles-mêmes ce qui étoit établi entre les deux Impératrices Marie-Thérèse & Elisabeth Petrowna, une amitié & une alliance que la Souveraine moderne des Russes veut continuer avec la première, puisqu'elle n'a pas hésité, dans son premier Manifeste, de déclarer le Roi de Prusse *ennemi de la Russie*; de rappeler le Corps nombreux de ses troupes qui venoit de se joindre à lui dans la Silésie, de faire réoccuper toute la Prusse; en un mot de rompre dans ce moment la trame que ce Prince avoit ourdie & qu'il conduisoit si bien à son but par la condescendance de celui qu'il avoit dans son parti.

Mais du dehors pour la Grande-Bretagne passons à la suite de ses affaires propres. Toute
enflée